

quatre portes étant gardées chacune par un Chinois armé, la foule à ces quatre endroits fut reçue par des coups de revolver. Comme résultat, cinq Chinois de l'assistance furent tués.

Capturés par la foule, les assassins déclarèrent qu'ils avaient reçu l'ordre de tuer cinq Ong Leongs et qu'ils en avaient effectivement abattu cinq. Peu leur importait le reste.

La plupart des guerres qui éclatent entre les membres de ces diverses sociétés sont dues à des querelles au sujet des maisons de jeu et de femmes blanches. Mais, la guerre la plus cruelle dans les annales de ces associations fut suscitée par le meurtre d'une jeune esclave chinoise. Le meurtre de cette fille fut considérée comme une atrocité, même dans le quartier chinois.

Bow Kum, la fille en question, avait vingt et un ans et était fort jolie. C'était une esclave de naissance. En 1907 elle arriva à San Francisco de Canton pour y faire office de servante. Là, comme elle était jolie, un riche Chinois l'acheta pour une forte somme. Son maître mourut et elle devint une coquette du quartier chinois de San Francisco. Un missionnaire l'ayant convertie l'amena à sa mission où elle rencontra Chin Len, un Ong Leong. Il se sauva avec elle de la mission dans le but de l'épouser. En route, elle rencontra Low Dong, de la société des Quatre Frères, qui essaya de l'attirer à lui.

Chin Len apprit la chose, l'amena immédiatement à New-York, l'épousa et la logea dans une riche maison. Quelque mois plus tard, Chin Len la trouva chez lui, baignant dans son sang. Elle avait été poignardée avec la dernière férocité.

Aussitôt après que cette nouvelle se fût répandue dans la ville chinoise, la guerre éclata entre les Hip Sings, les Ong Leongs et les Quatre Frères dans le but de venger les uns sur les autres la mort de cette malheureuse femme. On peut dire que le sang qui coula des blessures de Bow Kum ne sécha pas, pendant toute une année, dans les rues de Chinatown. Ces représailles coûtèrent la vie à une cinquantaine de Chinois.

Il y a tellement de souterrains dans ce fameux quartier qu'un homme voué à la mort en entend parler, la plupart du temps, l'apprend par ses amis et connaissances et se sauve de la ville, pour être traqué presque aussitôt dans le lieu où il se réfugie, car la vengeance chinoise a les doigts aussi longs que les doigts aux ongles interminables des mandarins ou des fakirs hindous. Une autre fameuse boucherie Tong se produisit à New-York, il y a une douzaine d'années, quand trois affiliés du Ong Leong se rendirent aux quartiers-généraux du Hip Sing où ils abattirent plusieurs dignitaires de cette société rivale, comme ils sortaient d'une réunion de nuit. L'une des balles pénétra dans le saloon où un floteur prenait son premier verre depuis son retour des chantiers. La balle brisa le verre qu'il tenait dans ses mains et lui entra dans la tête. Il tomba mort instantanément. Dans la fusillade, un petit garçon rencontra aussi la mort.

Deux des Chinois que la police captura à la suite de ce coup d'une audience inouïe portaient des cottes de mailles assez puissantes pour les protéger contre les balles et les coups de couteau.

Quelques jours plus tard, les Hip Sings prirent une terrible revanche